

Théâtre

Public

Montreuil

CE QUI NOUS MANQUE

Quartiers d'artistes
Dossier de presse

Carte blanche offerte
à Gaëlle Bourges

Du 1^{er} au 26 avril 2026
Au TPM et à Montreuil



TPM

Carte blanche à Gaëlle Bourges

Chaque saison, le TPM offre une carte blanche à un.e artiste lors de l'événement « Quartiers d'artistes ». Pendant plusieurs semaines, l'équipe artistique invitée a le champ libre pour investir tous les espaces du TPM ainsi que d'autres lieux partenaires à Montreuil. La présence de l'artiste se dessine également au fil du territoire à travers différents projets menés avec les habitant.es.

Après Fanny de Chaillé la saison dernière, c'est la chorégraphe et danseuse Gaëlle Bourges qui est mise à l'honneur ce printemps. À travers des performances mêlant danse et récit, elle explore les liens entre histoire de l'art, histoire des corps et mémoire collective. Interrogeant les représentations, son approche déconstruit les imaginaires et révèle la complexité des liens entre passé et présent, réel et fiction.

Accompagnée par des complices de longue date, Gaëlle Bourges a imaginé, pour cette édition de Quartiers d'artistes, une constellation de propositions articulées autour de « ce qui nous manque ».

*En filigrane de ce
Quartiers d'artistes,
je lance une question aussi
simple que brûlante :
qu'est-ce qui nous manque ?
Les spectacles que je
propose sont des formes de
réponse à cette question,
tout comme les rencontres
et la soirée spéciale
« manque » : en somme,
une tentative de relier
nos trous dans le cœur.*

Gaëlle Bourges



Gaëlle Bourges

Après avoir suivi un enseignement en danse classique, modern'jazz, claquettes et piano pendant l'enfance et l'adolescence, Gaëlle Bourges fait des études supérieures en anglais et en lettres modernes. Elle entre ensuite dans une école de danse privée à Paris pour se former en danse contemporaine et reprend dans la foulée des études en « arts du spectacle, mention danse » à l'université Paris 8. Gaëlle Bourges se forme alors aux techniques d'improvisation, contact-improvisation et à l'analyse du mouvement. Elle est diplômée en « Éducation somatique par le mouvement » par l'École de Body-Mind Centering.

Gaëlle Bourges a également suivi une formation en commedia dell'arte et art dramatique, a enseigné la comédie musicale, travaillé en tant que régisseuse plateau ou encore comme stripteaseuse dans un théâtre érotique.

À partir des années 2000, elle signe des pièces où les références à l'histoire de l'art et le rapport critique à l'histoire des représentations sont manifestes et dont les points d'arrimage sont des œuvres emblématiques de l'art européen. Au TPM, elle présente *AUSTERLITZ* en janvier 2024, vaste pièce puzzle dans laquelle s'imbriquent des fragments de mémoires intimes et collectives de sept interprètes. Son travail a été programmé au Festival d'Avignon (en 2015, 2017 et 2025 dans le cadre de la programmation dans de La Belle Scène Saint-Denis) et au Festival d'Automne à Paris (2022 et 2025). Gaëlle Bourges a reçu le Prix Chorégraphie de la SACD [Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques] en 2024.



Programme

HERBIER IMAGINAIRE

Atelier à la Maison d'Arrêt
de Fleury-Mérogis
Du 23 au 27 février 2026
Gaëlle Bourges et Gwendoline
Robin

LES BOÎTES À MANQUES

Récolte / Installation
Du 23 mars au 09 avril 2026
Gaëlle Bourges

OVTR (ON VA TOUT RENDRE)

Spectacle
Du 1^{er} au 7 avril 2026
Gaëlle Bourges

(LA BANDE À) LAURA

Spectacle
Du 10 au 16 avril 2026
Gaëlle Bourges

NOIR-ES DEPUIS LES BEAUX-ARTS

Rencontre à Libertalia
Ven. 10 avril 2026 à 20h
Gaëlle Bourges et Anne Lafont

SOIRÉE MANQUE

Performance / Fête
Sam. 11 avril 2026 à 20h
Gaëlle Bourges avec son équipe
artistique & Les Adelphe #3

MONTREUIL

Spectacle / Transmission
Ven. 17 avril à 20h
Gaëlle Bourges avec son équipe
artistique & Les Adelphe #3

COLO LASCAUX

Spectacle / Transmission
Sam. 25 avril 2026 à 16h
Gaëlle Bourges, Aria de la Celle,
Abigail Fowler, Stéphane Monteiro

CINÉ-DÉBAT

Projection au cinéma Le Méliès
Dim. 26 avril 2026 à 16h
Programmation en cours

HERBIER IMAGINAIRE

Gaëlle Bourges et Gwendoline Robin

Projet en milieu carcéral

Du 23 au 27 février 2026
Atelier à la Maison d'Arrêt de
Fleury-Mérogis



En février, Gaëlle Bourges et l'artiste plasticienne Gwendoline Robin mènent un projet artistique avec les femmes trans détenues au centre pénitentiaire de Fleury-Mérogis, en leur proposant de constituer un herbier imaginaire convoquant la mémoire de chacune, à la manière de *l'Herbier de prison* composé par la militante marxiste Rosa Luxemburg.

OVTR (ON VA TOUTE RENDRE)

Spectacle

Gaëlle Bourges



Du 1^{er} au 7 avril 2026
Du lun. au ven. à 20h,
Sam. à 18h
Relâche dimanche

Durée 2h
Dès 15 ans

Salle Jean-Pierre Vernant

Pré-première en décembre 2020
devant un public de profession-
nel-les à l'Atelier de Paris / CDCN

Première en mai 2021 au Théâtre
de l'Aquarium – Festival June
Events, Atelier de Paris / CDCN

Gaëlle Bourges a l'art de remettre les idées en place ! Dans un geste sauveur et politique, elle retrace le destin de l'une des six cariatides de l'Acropole d'Athènes, victime d'un vaste pillage orchestré par un ambassadeur britannique au début du XIX^e siècle.

C'est l'histoire d'un vol historique : le prélèvement d'une grande quantité de marbres sur l'Acropole, à Athènes, dont l'une des cariatides soutenant le temple de l'Érechthéion, aujourd'hui exposée au British Museum. Malgré les demandes répétées de la Grèce, le musée anglais continue de refuser de restituer les marbres et la statue, réveillant régulièrement la discorde entre les deux pays. Sous le nom de code *OVTR*, la chorégraphe Gaëlle Bourges nous raconte cet incroyable rapt, et accompagnée de huit performeur·ses, donne vie à des figures antiques.

Dans une sorte de conférence où se mêlent récit du pillage et tubes anglais (des Beatles à Kate Bush en passant par les Sex Pistols, chantés en direct), procession des cariatides et danse « rébétiko » (Grèce oblige), *OVTR* ouvre notre regard sur une histoire qui entre en résonance avec toutes les œuvres spoliées et amassées dans les musées occidentaux.

Note d'intention

Les six cariatides (des statues de jeunes femmes, ou « korés ») visibles sur le site de l'Acropole à Athènes sont des copies, mais elles font le job demandé : soutenir l'entablement du temple d'Érechthéon, toujours debout depuis la fin du 5^e siècle avant notre ère. Depuis 2009, et malgré la crise qui sévit en Grèce, on peut voir de près les vraies cariatides au nouveau Musée de l'Acropole, construit en contre-bas du fameux rocher – ou plus exactement cinq des six cariatides. Une place vide a été laissée, dans l'attente de son éventuelle restitution par le British Museum, qui la possède dans ses collections depuis que l'aristocrate écossais Thomas Bruce, 7^e lord d'Elgin, nommé ambassadeur britannique à Constantinople en 1799, la fit scier puis envoyer à Londres au début du 19^e siècle, avec 60% de la frise du Parthénon. Il vendit une grande partie de son trésor au gouvernement britannique, qui le donna au British Museum en 1816, où il est toujours exposé.

Lord Elgin n'est pas seul dans l'opération de pillage, il emploie toute une cohorte de délégués, dont deux chefs des opérations de démembrement : un peintre paysagiste italien, qui lui sera fidèle pendant plus de vingt ans - Giovanni Battista Lusieri, appelé familièrement « don Tita », qui va profiter de sa mission pour se constituer lui aussi une très belle collection d'objets volés ; et son aumônier, le révérend Philip Hunt - son nom est tout à fait adapté à la situation : « hunt », la chasse, et plus particulièrement la chasse aux antiquités.

Des centaines d'ouvriers sont engagés et pendant des années l'Acropole ne sera guère que le chantier d'exploitation de Lord Elgin, sa carrière d'antiques - il veut décorer sa maison de campagne en Écosse.

On étudie comment dégager les cariatides du temple d'Érechthée et Hunt propose même l'envoi d'un grand bâtiment de guerre pour charger la tribune entière, « qui dans tous ses détails est d'une exquise beauté et délicatesse », note Lusieri. C'est le manque de transports seul qui va réduire ces ambitions. On ne retirera qu'une cariatide, la remplaçant par une banale colonne.

Le Parthénon est couvert d'échafaudages et d'échelles ; on descelle, on scie, on force, on casse. Les meilleures métopes y passent les unes après les autres. On découpe une longue suite de la frise des Panathénées, représentant les immenses processions faites de danses et de chants qui avaient lieu tous les quatre ans sur l'Acropole, avec comme point final des offrandes devant le temple d'Érechthée, justement.

Mais pas de jalousie entre Européen·nes : Lord Elgin ne veut que reprendre en grand ce qu'ont ébauché deux ambassadeurs français le précédant à

Constantinople, Nointel (sous Louis XIV) puis Choiseul-Gouffier (sous Louis XVI) - c'est ce dernier, sous la houlette du peintre Fauvel, qui lance la technique du sciage : réunion d'une large équipe de dessinateurs, de peintres, d'architectes, de mouleurs qui apporterait d'Égée une moisson de renseignements, de témoignages, d'échantillons dignes de faire honneur à la science – non plus française, mais anglaise, cette fois. Bref, une mission ayant quelque trait commun avec celle que Bonaparte a organisée pour l'Égypte.

En 1764, Johann Joachim Winckelmann publie son *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, vite traduit en français, italien et anglais, comme ses *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques* dans la sculpture et la peinture plus tôt. Ces livres opèrent une révolution dans l'histoire de l'art et dans le milieu intellectuel européen de la fin du 18^e siècle : ils constituent l'Antiquité en paradigme de l'art, et recommandent aux artistes de chercher le bon goût « directement aux sources ». Mais Winckelmann donne aussi une valeur politique à ses classifications esthétiques : il n'hésite pas à établir un lien de causalité entre liberté politique et perfection artistique, et par là considère que la qualité des œuvres produites en Grèce à l'époque classique peut être liée au régime qui s'y épanouit alors : la démocratie. Ce raisonnement a d'importantes conséquences sur la politisation des cercles néoclassiques en Europe ; et peut-être aussi sur le prélèvement généralisé de pierres anciennes par les collectionneur·euses privé·es sur les sites archéologiques.

La matérialisation de l'idéal grec en Occident s'opère en tout cas à travers un grand nombre d'œuvres acquises ou volées au cours de conflits de type colonial, et principalement à travers les marbres du Parthénon conservés à Londres.

Le site archéologique de l'Acropole fonctionne dès le 18^e siècle comme le symbole d'un idéal politicoesthétique - qu'il ait été un lieu de culte antique et non pas le théâtre spécifique des institutions démocratiques athéniennes ne change rien à cette force symbolique ; et que la démocratie ne soit qu'une très lointaine préfiguration de la démocratie contemporaine n'a que de peu d'effet sur le postulat répété à l'envi par les chefs d'état jusqu'à aujourd'hui : le 21 juin 1985, François Mitterrand choisit de lancer la fête européenne de la musique depuis l'Acropole, au milieu des ruines, en évoquant le rocher comme le « sommet de notre civilisation ». En septembre 2017, Emmanuel Macron prononce un discours depuis la Pnyx, siège de l'assemblée des citoyen·nes athéniennes de l'Antiquité, avec l'Acropole illuminé en arrière-plan. Il dit : « Voyez

l'endroit où nous sommes : apercevez encore dans la nuit qui arrive la colline derrière moi, l'Acropole. Qui que vous soyez, quel que soit votre âge, votre nationalité, votre origine, dites-moi, citoyens européens, si le miracle de cette colline, ces colonnes du Parthénon, cette silhouette de l'Érechthéion et de ses cariatides n'éveille pas en vous le sentiment que quelque chose est né là, qui vous concerne, qui vous appartient, qui vous parle ! ».

C'est le président Macron qui commande au même moment un « Rapport sur la restitution du patrimoine africain » confié à Bénédicte Savoy, historienne de l'art, et à Felwine Sarr, écrivaine et professeure d'économie, remis le 23 novembre 2018. Le rapport préconise d'organiser la restitution du patrimoine culturel africain qui a été spolié pendant la colonisation, notamment en modifiant le code du patrimoine français : en effet, l'inaliénabilité et l'imprescriptibilité des collections nationales bloquent quelque peu les démarches jusqu'à présent...

L'intention du rapport est claire : « Restituer des œuvres d'art pour changer le rapport à l'autre ». À quand un rapport sur la restitution d'œuvres pillées en Europe par des Européen-nes ? À quand un changement dans le rapport à l'autre ?

En attendant, OVTR permet de visiter l'Acropole et le British Museum sans bouger de son fauteuil de spectateur-riche : on peut admirer les six cariatides soutenant le toit du temple d'Érechthéion à Athènes ; assister au démantèlement de la troisième et suivre son voyage jusqu'à Londres ; la voir au British Museum où elle est toujours exposée aujourd'hui, plantée dans une petite salle difficile à trouver ; entendre Lord Elgin, don Tita, le révérend Hunt et toute une série de personnages liés de loin ou de près au pillage de l'Acropole et à la Grèce classique, de Châteaubriand à Melina Mercouri, somptueuse ministre de la culture grecque dans les années 80.

Et on peut mesurer combien l'idée du beau en Occident est encore collé à celui de l'idéal antique, ce qui n'est pas sans poser un premier problème. Un deuxième problème est le « sentiment » que quelque chose de l'Europe est né en Grèce : on oublie en effet que cette région du monde a été largement orientale avant de se rallier durablement à « l'Occident », au début du 19^e siècle.

Le rebétiko dansé par les performer-euses dans le spectacle - sur *Smyrneiko Minore* de Marika Papagika, 1919 - constitue un hommage à cet oubli : pour le public occidental, le rebétiko est présenté comme une forme européenne de vieux blues : ce n'est pas faux.

Mais c'est surtout, dans son instrumentation et ses mélodies, une musique hautement influencée par le Moyen-Orient, par l'héritage de l'Empire ottoman - qui a dominé une large partie de « la Grèce » dès le 14^e siècle et jusque dans les années 1830.

Les découvertes archéologiques faites par les puissances coloniales ont en tout cas constitué un soft power essentiel pour asseoir leur rayonnement culturel, ce qui explique évidemment leur difficulté à rendre ce qu'elles ont prélevé sans autorisation. Ce soft power est toujours au cœur de leurs stratégies aujourd'hui : en prévision du tarissement rapide des énergies fossiles, l'Occident investit dans les sites anciens de leurs (futur ex-) fournisseur-euses. Peut-être que la musique britannique n'aurait pas tant écrasé le rebétiko si Lord Elgin s'était contenté d'être un simple ambassadeur pour la Grande Bretagne. OVTR présentera donc, en plus d'un rebétiko, un échantillon varié de chansons anglaises des années 70 et 80, afin d'étayer agréablement son exposé.

Pour finir, OVTR soumet un plan de restitution au British Museum, pour commencer, afin qu'il rende la cariatide « prélevée » par Lord Elgin ; et à tous les musées et autres lieux où les restes grecs sont éparpillés. Pourquoi ne pas envisager aussi, par exemple, le retour du bout de rocher de l'Acropole qui est sur l'Obélisque à Washington, aux États-Unis ? Soyons folles et fous : et si on rendait tout ?

Gaëlle Bourges

Distribution et mentions de production

Conception & récit

Gaëlle Bourges

avec les lettres de Lord Elgin, Giovanni Battista Lusieri, le révérend Philip Hunt, Mary Elgin, François-René de Chateaubriand, etc. & des extraits de discours de Melina Mercouri, Neil MacGregor et Emmanuel Macron

Avec

Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Jonathan Drillet, Camille Gerbeau, Pauline Tremblay, Alice Roland, Marco Villari, Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK (musique)

Traduction des lettres anglaises

Gaëlle Bourges, avec l'aide d'Alice Roland & Gaspard Delanoë

Lumière

Alice Dussart

Musique

Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK, The Beatles, David Bowie, Kate Bush, The Clash, The Cure, Marika Papagika, The Sex Pistols

Chant

Tous-tes les performeur-ses

Coiffes des cariatides, moulages, couture, dorure, plumes

Anne Dessertine

Régie générale et régie son

Stéphane Monteiro

Régie lumière

Maureen Sizun Von Dorp

Ingénierie son

Aria de la Celle

Administration et production

Marie Collombelle, Cyann Desvaux

Crédit photo

Danielle Voirin

Production

association Os

Coproduction

Dispositif « la Danse en grande forme »

(CNDC d'Angers ; Malandain Ballet Biarritz ; la Manufacture - CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux ; La Rochelle, le CCN de Caen en Normandie, L'échangeur - CDCN Hauts-de-France, le CCN de Nantes ; le CCN d'Orléans ; l'Atelier de Paris / CDCN ; le CCN de Rennes et de Bretagne ; Le Gymnase | CDCN Roubaix ; POLE-SUD CDCN / Strasbourg, et La Place de La Danse – CDCN Toulouse – Occitanie), Théâtre de la Ville - Paris ; TANDEM, Scène nationale de Douai-Arras ; L'Échangeur, CDCN Hauts-de-France ; Maison de la Culture d'Amiens ; Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; L'Onde Théâtre Centre d'art – Vélizy-Villacoublay.

Soutiens

DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie conventionnée ; Région Île-de-France au titre de l'aide à la permanence artistique et culturelle ; CN D – Centre national de la danse, accueil en résidence ; La Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab.



(LA BANDE À) LAURA

Spectacle

Gaëlle Bourges



Du 10 au 16 avril 2026

Représentations scolaires

Ven. 10 à 14h30

Lun. 13 et jeu. 16 à 10h et 14h30

Mar. 14 à 10h

Représentations tous publics

Sam. 11 à 18h (traduite en LSF)

Mardi 14 à 20h

Mer. 15 à 15h

Relâche dimanche

Durée 1h

Dès 9 ans

Salle Jean-Pierre Vernant

Spectacle créé en octobre 2021
à L'Échangeur – CDCN Hauts-de-France,
dans le cadre du festival
C'est Comme ça !

Gaëlle Bourges plonge dans le célèbre tableau d'Édouard Manet, *Olympia*, peint en 1863 et qui fit scandale à l'époque, pour redonner une place aux femmes dans l'art, qu'elles soient modèles ou peintres.

Dans ses spectacles à la croisée de la danse, du théâtre et des arts plastiques, Gaëlle Bourges arpente l'imaginaire collectif inspiré par les Beaux-Arts depuis des siècles pour rendre leur place aux femmes qui ont contribué à le façonner et qui sont pourtant toujours restées dans l'ombre. Dans *(LA BANDE À) LAURA*, elle offre une nouvelle lecture du tableau *Olympia* de Manet qui, jusqu'à présent, a été avant tout perçu et analysé à partir de la nudité de sa figure centrale, une femme blanche prénommée Victorine Meurent. De la femme noire aux bras chargés de fleurs au second plan, on sait seulement qu'elle se nommait Laure.

En croisant les identités et destins de ces deux personnages, Gaëlle Bourges et ses quatre performeuses s'ingénient à décliner le tableau pour en rendre visible son épaisseur historique, sociale et symbolique. S'adressant à tous les publics, et notamment aux plus jeunes, le spectacle offre une passionnante immersion dans la peinture occidentale...

Note d'intention

Il y a longtemps que je collectionne des cartes postales reproduisant des œuvres que je vois dans les musées. C'est un peu une tradition : je visite un endroit, et avant de partir je passe à la boutique de souvenirs pour choisir quelques reproductions de ce que j'ai préféré – pour me souvenir, justement. Ces cartes arrivent ensuite sur mes étagères, et je peux les regarder à loisir depuis mon canapé.

C'est peut-être à force de regarder ces reproductions d'images anciennes que j'ai eu envie d'expérimenter comment leur donner corps sur scène. Ce qui est paradoxal, puisque dans mes spectacles, on ne voit finalement jamais l'image en question. C'est tout le travail qui anime les performeur·euses sur scène : rendre visible quelque chose de l'image, sans jamais en montrer une reproduction. C'est pour cette raison que je n'utilise jamais le médium photographique ou vidéo et que je préfère avoir recours à des matériaux simples : tables, chaises, bâches, cartons, fils, scotch, etc. qui sont choisis et/ou fabriqués par nous soigneusement, scrupuleusement, malgré la modestie de leur apparence.

Pour rendre visible quelque chose de l'œuvre, il s'agit alors d'inventer une série de manipulations de ces objets qui soit capable de donner à voir l'espace où des corps - qu'ils soient humains, animaux, plantes, couleurs, etc. - sont présents ; c'est à dire : l'espace de l'œuvre, mais aussi et simultanément, l'espace où elle est exposée. Créer un dispositif de vision.

Les actions des performeur·euses sur scène consistent donc à organiser peu à peu et en direct ce dispositif, tout en interagissant entre elles et eux et de conserve. La lumière complexifie encore d'avantage la relation à l'image d'origine : l'éclairagiste, Abigail Fowler, ne recopie en effet pas la lumière présente dans l'œuvre, mais l'interprète.

L'*Olympia* d'Édouard Manet fait partie de ces « vieilles » images marquantes qui nous habitent, et qui construisent encore notre rapport au monde en termes d'imaginaire - que l'on en ait conscience ou pas d'ailleurs : une multitude d'images anciennes se cachent dans les images contemporaines. Apprendre à les voir à travers la profusion « visuelle » dans laquelle on vit aujourd'hui, c'est comme plonger dans un fleuve et remonter à contre-courant vers sa source - on glisse dans des rivières, des ruisseaux, des eaux souterraines en affinant ses perceptions, en cultivant sa pensée, en vidant le trop plein. Elles sont comme les cailloux blancs déposés par un Petit Poucet dans la forêt dense pour trouver le chemin de retour vers la maison.

Ici, la maison ne serait pas le foyer familial, mais plutôt un mouvement vers ce qui est bien antérieur au temps de maintenant ; un arpentage du processus de sédimentation qui a façonné patiemment notre façon de voir le monde : le rapport des peintres au nu féminin, par exemple. Le mouvement à rebours vers l'œuvre induit de la renommer : ce ne sera pas *Olympia*, nom de déesse imaginé par Manet et qui n'a jamais existé dans le panthéon gréco-romain. C'est pourtant le nom qu'on donne habituellement à la figure la plus commentée du tableau : la femme allongée, qui ne s'est jamais appelée « Olympia », en vrai. Ce sera (*LA BANDE À*) *LAURA*, en hommage au prénom de la figure oubliée : la femme debout qui tend les fleurs à la femme allongée. Elle se prénomme Laure, en vrai.

Gaëlle Bourges

Distribution et mentions de production

Conception et récit

Gaëlle Bourges

Avec

Helen Heraud, Tatiana Gueria Nade, Noémie Makota, Julie Vuoso et Lucie Lataste pour la Langue des Signes Française

Robes

Anne Dessertine

Costumes et accessoires

Gaëlle Bourges, Anne Dessertine

Lumière

Abigail Fowler, avec la participation de Guillaume Pons

Musique

Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK

Chanson

Stéphane Monteiro, Julie Vuoso, d'après Atraente de Chiquinha Gonzaga

Guitare classique

Julie Vuoso

Chant

Carisa Bledsoe, Helen Heraud, Noémie Makota, Julie Vuoso

Musiques additionnelles

Giuseppe Verdi, Marie Jaëll

Régie générale et lumière

Guillaume Pons

Régie son

Guillaume Olmeta

Administration et production

Marie Collombelle, Cyann Desvaux

Crédit photos

Danielle Voirin

Production

association Os

Coproduction

T2G Théâtre de Gennevilliers – CDN ; Théâtre de la Ville – Paris ; Festival d'Automne à Paris ; L'échangeur – CDCN Hauts-de-France ; Théâtre d'Arles ; TANDEM . Scène nationale de Douai-Arras ; La Rose des Vents : Scène nationale Lille métropole – Villeneuve-d'Ascq.

Soutiens

Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings ; Région Île-de-France dans le cadre de l'aide à la création ; Département des Bouches-du-Rhône et Centre départemental de créations en résidence ; Département de l'Essonne et Amin Théâtre – Le TAG.





NOIR-ES DEPUIS LES BEAUX-ARTS

Rencontre

Gaëlle Bourges et Anne Lafont



Sam. 25 avril 2026 à 20h

À la Librairie Libertalia, Montreuil

en écho au spectacle
(LA BANDE À) LAURA

© Danielle Voirin

Conversation entre l'historienne de l'art Anne Lafont et la chorégraphe Gaëlle Bourges autour des représentations des modèles noirs dans l'art européen. C'est l'exposition *Le modèle noir, de Géricault à Matisse* - qui s'est tenue au musée d'Orsay à Paris en 2019 - qui a déclenché le travail de Gaëlle Bourges sur *(LA BANDE À) LAURA* : l'historienne de l'art Anne Lafont était membre du comité scientifique de cette exposition. La rencontre proposera donc un dialogue entre la chorégraphe et l'autrice de *Une Africaine au Louvre en 1800 : la place du modèle* (éd. INHA, 2019) autour de la question des modèles noirs dans les arts visuels européens : mécanismes d'invisibilisation, survivances iconographiques et enjeux politiques quant au manque de représentation.

Anne Lafont

Anne Lafont est historienne de l'art et directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Elle s'intéresse à l'art, la culture matérielle et l'esthétique de l'Atlantique noir et étudie la notion d'art africain dans l'historiographie. En 2019, elle a publié un ouvrage intitulé *L'art et la Race. L'Africain (tout) contre l'œil des Lumières* (à paraître en anglais au Getty Institute en 2027) et participé à l'exposition : *Le modèle noir de Géricault à Matisse* (Musée d'Orsay). Elle a enseigné au Canada, aux États-Unis, et au Brésil. En 2022, paraissait un ouvrage intitulé *L'Afrique et le monde. Histoires renouvelées de la préhistoire au XXI^e siècle* (co-dirigé avec François-Xavier Fauvelle) tandis que son dernier ouvrage est un recueil d'articles publiés au Brésil : *A Arte dos mundos negros : historia, teoria, critica* (Bazar do Tempo, 2023).



LES BOÎTES À MANQUES

Gaëlle Bourges

Récolte / Installation

Du 23 mars au 09 avril 2026

À Montreuil et dans le hall du TPM

En partenariat avec le cinéma Le Méliès, la librairie Libertalia, un centre de loisirs à Montreuil et le lycée Paul Robert aux Lilas.



Disposées dans plusieurs lieux partenaires à Montreuil et au TPM, des « boîtes à manques » sont à disposition des habitant·es. Sur de petits papiers, chacun·e pourra répondre à la question « qu'est-ce qui nous manque ? » : il ou elle pourra se confier au modeste bout de feuille et le glisser dans la boîte. La récolte sera l'occasion d'une installation dans le hall du TPM : les petits papiers recueillis constitueront comme une sorte de liste géante de manques, livrant un peu de nos trous dans le cœur, anonymement. Une « soirée manque » célébrera cette collecte.

LA SOIRÉE MANQUE

Gaëlle Bourges avec son équipe artistique
& Les Adelphe #3

Performance / fête

Sam. 11 avril 2026 à 20h

Salle Maria Casarès



© Nadège Le Lezec

La SOIRÉE MANQUE donnera voix et corps aux confidences glissées dans les boîtes : mais comment combler les manques ? Menée par Gaëlle Bourges et son équipe, ainsi que quelques jeunes artistes du groupe des Adelphe, la soirée proposera de combler un tant soit peu nos trous dans le cœur sous forme de performances dansées, suivies d'un somptueux dancefloor qui proposera tous nos tubes préférés, joyeux ou tristes et toutes générations confondues.

MONTREUIL

Spectacle / Transmission

Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Camille Gerbeau,
Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK & Les Adelphe #3



Ven. 17 avril 2026 à 20h

Durée 50min

Salle Maria Casarès

Avec

Athéna Angelelli, Ninon Bailly-
Maire, Julien Belotti Kolly,
Juliette Dacila, Anastasiia
Demchenko, Simon Monteiro,
Alma Struve

Accompagnement

Gaëlle Bourges, Agnès Butet,
Camille Gerbeau & Stéphane
Monteiro

Coordination

Albane Pedone

Création lumière

Jyotis Calvez

Crédit photos

Nadège Le Lezec

Spectacle créé en juin 2025 au
Théâtre Public de Montreuil - CDN

Durant la saison 24-25, le groupe #3 des Adelphe a suivi les traces du spectacle *AUSTERLITZ* de Gaëlle Bourges, présenté en janvier 2024 au TPM. Est née *MONTREUIL*, une pièce qui explore les pratiques chorégraphiques des jeunes gens en les entrecroisant à l'histoire de la danse. Le spectacle restitue ce processus en une traversée collective où se mêlent récits personnels et archives photographiques : une radiographie délicate d'un groupe qui, par glissements et associations inattendues, se lie et se délie, tel une ronde jamais close. On y croise les danses serpentine de Loïe Fuller et Lady Gaga ; la notation Laban et le Berghain, club mythique de techno à Berlin ; la vague d'Isadora Duncan et la guerre en Ukraine.

Les Adelphe

Chaque saison depuis l'arrivée de Pauline Bayle à la direction du TPM en 2022, le Théâtre Public de Montreuil mène une démarche de compagnonnage sur une saison avec un groupe de jeunes, les Adelphe*, âgé-es de 16 à 25 ans et qui sont intégré-es à la vie du théâtre. Tout au long de l'année, un parcours de spectateur·rices au TPM ainsi que dans plusieurs lieux culturels d'Île-de-France leur est proposé.

Après Julien Derivaz du collectif Bajour en 2022-2023, Guillaume Cayet et Thomas Roy en 2023-2024, le groupe a été accompagné par Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Camille Gerbeau & Stéphane Monteiro en 2024-2025. Pendant la saison, les participant-es ont pris part à un projet chorégraphique et théâtral collectif, à raison d'un week-end par mois et d'une semaine de stage au TPM, donnant lieu à la création du spectacle *MONTREUIL*, présenté au public en juin 2025.

** Un ou une adelphe désigne les personnes nées de mêmes parents indistinctement de son genre ou sexe, le frère ou la sœur de quelqu'un. Le terme adelphe est un équivalent au mot anglais sibling utilisé pour remplacer les mots spécifiques frère et sœur.*



COLO LASCAUX

Spectacle / Transmission

Gaëlle Bourges, Aria de la Celle, Abigail Fowler, Stéphane Monteiro



Sam. 25 avril 2026 à 16h

Durée 45min

Dès 6 ans

Salle Maria Casarès

En partenariat avec un centre
de loisirs de MontreuilLe spectacle *REVOIR LASCAUX* a été
créé en décembre 2015 au festival
Les Inaccoutumés, Ménagerie de
verre (Paris)

Inspirée du spectacle de Gaëlle Bourges *REVOIR LASCAUX*, la *COLO LASCAUX* propose à un groupe d'enfants de plonger dans l'histoire des quatre jeunes qui découvrirent la célèbre grotte en 1940 - une découverte d'abord mise en doute par l'instituteur, parce que les découvreurs n'avaient pas été de bons élèves en classe... Les participant-es reprennent donc le spectacle, faisant surgir les animaux peints sur les parois à l'aide de petites figurines, réinventant le récit à leur façon, fabriquant des masques de cerf pour une folle danse dans les ténèbres de la grotte... Sous la houlette des quatre artistes créateur-rices de la pièce, les enfants déploient leur inventivité et leur sens de l'interprétation, offrant leur version de cette expédition mythique.

Distribution et mentions de production

Conception et texte

Gaëlle Bourges

Avec la collaboration de

Aria de la Celle, Abigail Fowler, Stéphane Monteiro

Danse, maniement des images et chant

les jeunes de la colo

Avec

les jeunes de la colo

Musique, régie générale

Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK

Lumière, régie lumière

Abigail Fowler

Régie son

Aria de la Celle

Fabrication de la grotte et des masques

Gaëlle Bourges, Aria de la Celle, Abigail Fowler,

Stéphane Monteiro & les jeunes de la colo

Fabrication des images tournantes

Aria de la Celle, Abigail Fowler

Conception des masques

Wintercroft

Couture de la grotte

Cédric Debeuf assisté de Haruka Nagai,

Lucile Brault

Administration et production

Marie Collombelle,

Cyann Desvaux

Crédit photos

Danielle Voirin

Production

association Os

Coproduction

L'Échangeur – CDCN Hauts-de-France

Recréation 2026

association Os, Théâtre Public de Montreuil – CDN

Soutien

DRAC Île-de-France au titre de l'aide au conventionnement



CINÉ-DÉBAT

Projection



Dim. 26 avril 2026 à 16h

Au cinéma Le Méliès à Montreuil

Programmation à venir

© Johanne Débat

Pour remédier à l'invisibilisation des artistes femmes dans l'histoire, Gaëlle Bourges propose une projection de films de cinéastes femmes, disparues ou contemporaines, qui travaillent elles-mêmes à révéler le parcours d'autres femmes. Une course de relais, en quelque sorte !

Infos pratiques

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre
2 salles de spectacle
1 café

Salle Jean-Pierre Vernant
10 place Jean-Jaurès
93100 Montreuil

Salle Maria Casarès
63 rue Victor-Hugo
93100 Montreuil

Métro 9
Mairie de Montreuil
Bus - 102, 115, 121, 122, 129, 322
Vélib' - Mairie de Montreuil

Réservations

Sur place ou par téléphone
10 place Jean-Jaurès, Montreuil
01 48 70 48 90
Du mardi au vendredi
de 14h à 19h
et les samedis et dimanches
à partir de 14h les jours de
représentaton

En ligne sur
theatrepublicmontreuil.com

Tarifs

Spectacles *OVTR* et
(LA BANDE À) LAURA
de 8 € à 26 €

Spectacles *MONTREUIL, COLO
LASCAUX* et *SOIRÉE MANQUE*
Gratuit, sur réservation

Rencontre, installation
Entrée libre

CINÉ-DÉBAT

de 4 € à 7 €, réservations sur
le site du Méliès
Programmation à venir

BOÎTES À MANQUES

Rendez-vous sur le site
internet du TPM pour savoir
où sont disposées les boîtes
(du 23 mars au 09 avril).
Installation à découvrir au
TPM du 11 au 25 avril.

Contact presse

Agence Plan Bey
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

TPM Théâtre Public Montreuil

